

Portraits d'un artiste : Rops et la photographie

Avec la mise en dépôt du Fonds Félicien Rops – Château de Thozée en 2019, venu enrichir ses propres collections, le musée Rops conserve l'une des plus larges photographies relatives à l'artiste namurois et à son entourage. Des photographies de voyage aux albums de famille, en passant par de nombreux portraits dédiés, l'inventaire de ces « clichés » se poursuit depuis lors et ne cesse de faire avancer la recherche scientifique sur Félicien Rops et la société du 19^e siècle.

Depuis décembre 2021, l'ensemble des portraits de « l'infâme Fély » sont ainsi accessibles sur l'inventaire en ligne du musée¹. Après avoir été étudiés grâce à la correspondance répertoriée sur le site Ropslettres.be, ils sont aujourd'hui l'occasion de se pencher sur un sujet encore peu exploité : Rops et la photographie.

Comme bien des artistes du 19^e siècle, Félicien Rops (1833-1898) est contemporain de l'invention et de la démocratisation de la photographie. Avec la création du daguerreotype en 1839 et l'ouverture des premiers studios photographiques dans les années 1840, plusieurs ateliers parisiens voient défiler de nombreuses célébrités venues se faire « tirer le portrait ». C'est le cas de Louis-Auguste Bisson (1814-1876) qui réalise le premier cliché d'Honoré de Balzac en 1842.

À ses balbutiements, le phénomène prend toutefois de l'ampleur grâce à l'apparition de nouvelles techniques.

En 1854, s'inspirant du nouveau processus du négatif sur plaque de verre au collodion humide, André Adolphe Eugène Disdéri (1819-1889) brevète un appareil capable de réaliser jusqu'à huit clichés identiques (et reproductibles) sur une seule et même plaque. Avec un coût de production divisé par huit, l'opération devient extrêmement rentable pour les photographes. De plus, bien décidé à démocratiser le médium, Disdéri initie un nouveau format de photographie : le portrait carte-de-visite ou photo-carte (ill. 2-3), à savoir le montage d'un cliché sur papier albuminé au format carte de visite (10 x 6 cm environ).

Vendus à un prix abordable, les portraits carte-de-visite connaissent un succès rapide au sein des milieux aristocratiques et bourgeois européens dès le milieu du 19^e siècle. Ils sont ensuite rejoints par les portraits format cabinet (15 x 10 cm environ) à partir des années 1870. Hormis ses dimensions, le système reste identique : le cliché est collé sur un carton épais, véritable support publicitaire pour le photographe qui y indique son nom, l'adresse de son studio et éventuellement, quelques recommandations prestigieuses (ill. 4)².

1. Anonyme, *Portrait de Félicien Rops*, vers 1870, photographie, 13.6 x 10.5 cm. Coll. Privée.



2. Ghemar Frères, *Portrait de Félicien Rops*, s.d., photographie, 10,8 x 6 cm. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS PH 001.



3. Jules Géruzet, *Portrait de Félicien Rops en pêcheur*, s.d., photographie, 10,2 x 6,2 cm. Fonds Félicien Rops, en dépôt au musée Rops, inv. FFR PH 063.

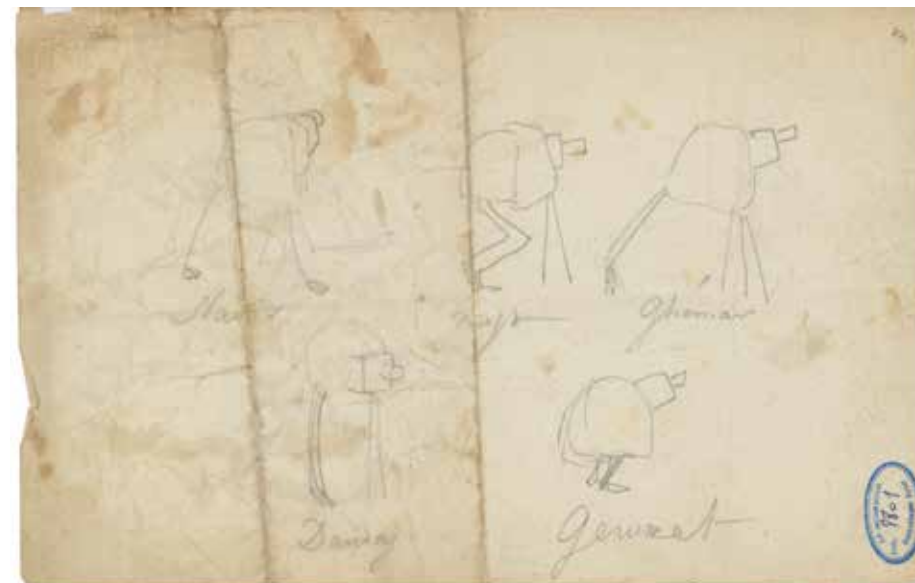
Sur le plan domestique, ces portraits carte-de-visite alimentent les albums familiaux, fabriqués spécialement pour accueillir les nouveaux formats en vigueur et destinés à être transmis de génération en génération. L'épouse de Félicien Rops, Charlotte Polet de Faveaux, n'y fait pas exception et s'adonne à cette activité dès les années 1860. On distingue également un second usage, relevant davantage de la collection patrimoniale. À la même époque, se développe en effet un véritable commerce d'images de personnalités, qu'elles soient artistiques, politiques ou sportives³. Parfois dédicacées, ces cartes sont alors échangées entre les collectionneurs ou bien sont offertes directement par la célébrité en souvenir ou en gage d'amitié.

Rops est un fervent pratiquant de ce second usage. Au cours de sa vie et de ses voyages, il a en effet fréquenté nombre de studios photographiques (ill. 5). Citons entre-autres son ami Armand Dandoy à Namur ; les frères Ghémar (Louis-Joseph Ghémar et Léon Louis Auverleaux)⁴, Jules Géruzet, Gilbert Radoux et Charles Neyt à Bruxelles ; le Prof. K. Koller à Budapest, Guy & Mockel (Auguste Eugène Adolphe Guy et Pierre Mockel), Carjat & Cie (Étienne Carjat) et Nadar à Paris ; ainsi que Léonard-Hubert Zeyen et Héliodore Dandoy à Liège.

La correspondance de l'artiste témoigne d'ailleurs de cette pratique : « J'avais oublié de vous répondre pour mon portrait : Je n'en ai plus une seule épreuve, mais je dois aller cette semaine chez Nadar, & dès que j'aurai des épreuves du portrait qu'il doit me faire, je vous en enverrai une bien certainement, en souvenir de notre collaboration »⁵ et « Je vous envoie mon portrait, en attendant mieux, il testera de notre amitié & de notre bonne collaboration que l'on ne doit pas ignorer ! – J'ai préféré la fleur des champs au ruban de la Légion d'honneur, les fleurs m'ont consolé de bien des peines, et les honneurs ne sont faits que pour ceux qui les aiment & les recherchent »⁶ écrit-il à son élève et



4. Pr. K. Koller, *Portrait de Félicien Rops, dédicacé à Paul Rops* (recto et verso), 1879, photographie, 17 x 11,3 cm. Fonds Félicien Rops, en dépôt au musée Rops, inv. FFR PH 092.



5. Caricature de cinq photographes (de gauche à droite) : Nadar, Neyt, Ghémar, Dandoy et Geruzet. Extrait de « Lettre de Félicien Rops à un inconnu, s.l., entre [1857] et [1867]. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Archives de l'Art Contemporain, inv. MRBAB/AACB/008801. www.ropslettres.be - n° éd. 2387 »

ami Armand Rassenfosse (1862-1834). Ce second portrait à la fleur des champs pourrait d'ailleurs être l'une des photographies réalisées chez les parisiens Guy & Mockel en 1892, que Rops dédicace également à son fils Paul, la même année (ill. 6).

Au-delà du simple échange amical ou familial, les portraits format cabinet de Félicien Rops servent parfois aussi de modèle aux artistes de l'époque. Ainsi l'illustrateur Robert Kastor (1872-1935) semble s'être inspiré de la même photo envoyée à Paul Rops et Armand Rassenfosse pour graver le portrait de l'artiste namurois (ill. 7). Au milieu des années 1890, le Liégeois Adrien de Witte (1850-1935) et la Bruxelloise Louise Danse (1867-1948) réalisent, de leur côté, une gravure depuis une photographie prise chez Héliodore Candoy en juillet 1893⁷. « À propos : et ceci tout à fait entre nous, [Louis] Moreels ferait-il bien un portrait de moi d'après une photographie, sur cuivre ?? C'est pour un livre qui va paraître bientôt. Cela serait payé naturellement, – pas très richement, mais

enfin : payé »⁸, demande, de même, Rops en 1892.

L'inverse est également vrai puisque l'artiste namurois portraira certaines personnalités de son époque d'après photographie : « Notre ami Camuset vous dédie un aimable livre. Tant pis si je fais une indiscrétion, j'en suis obligé ! Pour ce qu'il me demande de reproduire 'sur l'airain des âges' un croquis de vous qu'il m'envoie et que je trouve grossier. – Je ne veux pas gâter votre physionomie plus olympique qu'olympienne. Je viens donc vous demander effrontément votre photographie et vous prier de me l'envoyer le plus vite possible, 17, rue Drouot. (...) Si vous avez plusieurs épreuves de la photographie demandée, je garderai votre portrait, sinon je vous le renverrai avec regret, mais avec loyauté ! »⁹, écrit-il, par exemple, à l'écrivain Charles Monselet (1825-1888).

Procédé révolutionnaire, médium de l'art et de l'éternel, la photographie a donc eu une certaine place dans l'œuvre, mais



6. Guy & Mockel, *Portrait de Félicien Rops, dédicacé à Paul Rops*, 1892, photographie, 16,1 x 10,6 cm. Fonds Félicien Rops, en dépôt au musée Rops, inv. FFR PH 292.

7. Robert Kastor, *Portrait de Félicien Rops*, 1892-1898, eau-forte, 37,1 x 28 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. GAR 007.

8. Auguste Danse, *Portrait de Félicien Rops*, 1901, gravure, 23,7 x 19,2 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. GAR 004.



9. Pol Craps, *Portrait de Félicien Rops*, 1900, fusain et crayon de couleur, 14,2 x 11 cm. Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. DAR 070.



aussi dans l'héritage, de Félicien Rops. À sa mort, l'artiste belge James Ensor écrira d'ailleurs : « La mort de Félicien Rops m'attriste beaucoup mon cher ami. J'admiraïs profondément ce grand maître. Certes il restera un maître et grandira encore dans l'estime et l'admiration des

artistes »¹⁰. Une prédiction qui se réalisera à bien des égards, notamment par la réalisation de portraits sculptés, gravés ou dessinés par des artistes du 20^e siècle (ill. 8-9).

Th. Cleerebaut

1. <http://musee-rops-collection.opacweb.fr>
2. Pour plus d'informations, voir François BOIJOLY, *La photo-carte : Portrait de la France du XIX^e siècle*, Lyon, 2006 ; LE CHRONOSCAPHE, *Les portraits cartes de visite*, mis en ligne le 4 octobre 2014, <https://lechronoscaphe.com/portraits-cartes-visite/> ; Isadora CHICOINE-MARINIER, *Collectionner des cartes : autour de la carte de visite*, Musée des Beaux-Arts du Canada, mis en ligne le 11 décembre 2019, <https://www.beaux-arts.ca/photoblogue/collectionner-des-cartes-autour-de-la-carte-de-visite> ; Sylvie AUBENAS et Anne BIROLEAU, dir., *Portraits/visages. 1853-2003*, catalogue d'exposition de la Bibliothèque nationale de France, Paris, 2003.
3. Adeline WRONA, « Le portrait carte, de la photographie au journal », COnTEXTES [En ligne], 14 | 2014, mis en ligne le 31 mai 2014, <http://journals.openedition.org/contextes/5942>.
4. Pour en savoir plus sur la relation entre Rops et les frères Ghémar, voir Véronique CARPIAUX, « 'Férops', Félicien Rops et l'esprit zwanze », dans Véronique CARPIAUX et al., *De Louis Ghémar à James Ensor. Zwanze, fantaisie & burlesque*, Editions Ronny Van de Velde/Ludion, 2018, p. 114-133.
5. Lettre de Félicien Rops à Armand Rassenfosse, [Paris], 27 décembre 1889. www.ropslettres.be - n° éd. 1703. À noter que ce portrait réalisé par Nadar reste, aujourd'hui encore, inconnu du musée et des chercheurs.
6. Lettre de Félicien Rops à [Armand] Rassenfosse, Paris, 30 mars 1892. www.ropslettres.be - n° éd. 1775
7. Pour en savoir plus sur la réalisation de ces deux portraits, voir Thomas CLEERBAUT, *Félicien Rops. Histoires de portraits*, feuillet n° 12 du musée Rops, Imprimerie de la Province de Namur, 2022 (vendu à la boutique du musée).
8. Lettre de Félicien Rops à [Armand] Rassenfosse, s.l., 29 février 1892. www.ropslettres.be - n° éd. 1764
9. Lettre de Félicien Rops à [Charles] Monselet, Paris, 25 janvier 1885. www.ropslettres.be - n° éd. 3037
10. Lettre de James Ensor à Eugène Demolder, Ostende, 26 août 1898. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. APC 27194/75.